



CINÉMA[s]  
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

# UN CHANT D'AMOUR DE JEAN GENET TARIS OU LA NATATION DE JEAN VIGO

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

UN CHANT D'AMOUR  
FRANCE - 1950 - 25mn

Réalisateur :  
Jean Genet

TARIS OU LA NATATION  
FRANCE - 1931 - 11mn

Réalisateur :  
Jean Vigo



**UN CHANT D'AMOUR** Un chant d'amour, moyen métrage de Jean Genet, muet, en noir et blanc, décrit une relation triangulaire. Confinés dans leur cellule respective, deux prisonniers (un jeune homme, un quadragénaire) entrent en contact. Une minuscule cavité traverse le mur qui les sépare. A l'aide d'une paille, d'une cigarette, ils font l'amour. Un gardien s'immisce dans leur intimité.



**Un chant d'amour** est le seul film écrit et réalisé par Jean Genet interdit en France durant 25 ans. En dehors d'une version soigneusement expurgée de ses séquences anatomiques, montrée à quelques happy few en 1954 par Henri Langlois à la Cinémathèque, personne en France, n'avait pu voir **Un chant d'amour** tel qu'il a été conçu. Il y a eu quelques rares projections (à New York en 1964, à Londres en 1971, tardivement à Paris) qui ont toutes été des scandales publics.

(...) Ce chef-d'œuvre en noir et blanc de moins d'une demi-heure est muet. Comme si Genet le poète y donnait la parole aux seules images. Il n'a sacrifié à aucune autocensure.

**Un chant d'amour** n'a pas pris une ride : la chaussette percée, et l'ongle noir que s'arrache le taulard ; la paille dans le trou de la muraille où passe la fumée de cigarette d'une cellule à l'autre ; la main tendue vers la grappe de lilas, le maton qui jouit en plaçant son revolver dans la bouche d'un prisonnier, les braguettes lourdes, les toisons, les verges qui se branlent...

Tout l'imaginaire de Genet est là, intact.

Jean-Yves

<http://culture-et-debats.over-blog.com>

La genèse de **Un chant d'amour** remonte à l'année 1944 et à la rencontre entre Jean Genet et Nico Papatakis. A cette époque, Nico

Papatakis est le propriétaire de La Rose rouge, un célèbre cabaret de Saint-Germain des Prés.

Jean Genet multiplie quant à lui les séjours en prison pour vols, falsification de papiers, désertion ou vagabondages. C'est d'ailleurs en prison que Jean Genet écrit ses premiers textes : *Le Condamné à mort*, *Notre-Dame-des-fleurs* ou *Miracle de la rose*.

En 1944, Jean Genet et Nico Papatakis décident donc de mettre en chantier un film qu'ils qualifient eux-mêmes «d'érotique» : **Un chant d'amour**, prévu tout d'abord sur une durée d'une heure, en 16 mm, muet et en noir et blanc. Papatakis en sera le producteur, Genet le scénariste, le réalisateur et le monteur.

Le film est tourné en 1950, du mois d'avril au mois de juin. Le décor de la prison est construit au premier étage du cabaret de Papatakis alors que les extérieurs sont filmés dans la forêt de Milly, au sud de Paris.

(...) Nico Papatakis et Jean Genet décident de ne pas distribuer le film de manière officielle mais plutôt de faire circuler des copies dans des réseaux privés. C'est en 1954 que la première projection publique de **Un Chant d'amour** a lieu. Elle est organisée à la Cinémathèque française par Henri Langlois mais la copie est tronquée de tous les plans ouvertement sexuels.

En 1964, Nico Papatakis vend des copies du film à la Filmmaker's Cooperative de New York, laquelle organise des projections qui se termineront par des descentes de

police, ce qui vaudra d'ailleurs à Jonas Mekas, le programmateur de ces séances, quelques jours d'emprisonnement pour avoir voulu «salir l'Amérique».

En 1975, soit 25 ans après sa réalisation, Nico Papatakis décide de présenter **Un chant d'amour** à la commission du Prix à la qualité du Centre national de la cinématographie. Le film obtient une récompense de 9 millions d'anciens francs. En total désaccord, Jean Genet envoie alors une lettre à Michel Guy, le ministre de la culture de l'époque, et refuse de manière catégorique une telle récompense. Jugeant son film d'après ses propres termes comme «l'esquisse d'une esquisse», il ne veut pas le voir officiellement commercialisé et menace même Papatakis de poursuites judiciaires.

Après **Un chant d'amour**, Jean Genet développera de nombreux autres projets cinématographiques, il écrira par exemple quelques scénarios comme **Le Baigneur** au milieu des années 50 ou **Le Bleu de l'œil** dans les années 70, sans qu'aucun ne voit finalement le jour.

Jean Genet s'éteindra en 1986. **Un chant d'amour** constitue donc l'unique film de l'écrivain.

Luc Lagier  
[www.arte-tv.com/fr](http://www.arte-tv.com/fr)

## FILMOGRAPHIE JEAN GENET

Court métrage :  
**Un chant d'amour** 1950



## TARIS OU LA NATATION

LA NATATION PAR JEAN TARIS,  
CHAMPION DE FRANCE

OU TARIS OU LA NATATION

OU TARIS ROI DE L'EAU



La piscine de l'Automobile-Club de France. Jean Taris est sur un plot de départ, prêt à plonger. Il est dans l'eau. Battements de jambes. Mouvements des bras. Respiration. Virages au bout du bassin. Taris sort de l'eau, s'essuie. Un gros homme fait des cabrioles aquatiques ; d'autres nageurs plongent, évoluent dans l'eau tandis que, sur le bord, une femme maigre en maillot de bain, à plat ventre sur un tabouret, s'escrime à reproduire les mouvements - bras et jambes - de la brasse. Taris replonge. Il est filmé à l'endroit à l'envers, au ralenti. On suit son entraîne-

ment : à la planche lorsqu'il travaille les battements de jambes : celles-ci liées par une ceinture de liège lorsqu'il n'avance qu'avec les bras. Tous ces mouvements, brasse, crawl ou dos crawlé, sont détaillés en surface et sous l'eau. Taris a terminé son entraînement : il sort du bassin par un plongeon (filmé) à l'envers et se retrouve au bord de l'eau tout habillé. Puis il part en marchant sur l'eau. Lorsqu'il se retourne et salue les spectateurs en ôtant son chapeau, il semble être au fond de l'eau !

La Gaumont Franco Film Aubert (G.F.F.A.) avait créé, au cours de l'été 1930, une filiale *Le Journal Vivant*, dirigée par Constantin Morskoï et qui se proposait de produire des courts métrages documentaires consacrés aux sciences, aux arts, aux sports et aux grandes activités humaines.

Chaudement recommandé par Germaine Dulac, directrice de la production de la G.F.F.A., Jean Vigo, qui avait réalisé, début 1930, **A propos de Nice**, son premier film, est sollicité pour mettre en scène un sujet consacré au sport. Vigo choisit **Taris ou la natation** dont le protagoniste sera le champion Jean Taris, né à Versailles le 6 juillet 1909 et alors détenteur de tous les records de France sur les distances de 100 à 1500 mètres.

Le tournage a lieu en janvier 1931 à la piscine de la rue de l'Élysée dont le bassin est équipé de hublots et permet donc de filmer un nageur sous l'eau. Les prises de vues devaient durer deux ou trois jours mais la grande com-

plexité des éclairages exigés par les plans très travaillés prévus par Vigo, prolonge le tournage sur une semaine. Puis le cinéaste consacre deux semaines à un premier montage qui réduit le film à 80 mètres de pellicule, soit à peine trois minutes de projection ! Morskoï trouve le résultat excellent mais prie Vigo de reprendre son montage pour arriver aux 300 mètres prévus, soit une dizaine de minutes. Vigo se remet au travail avec Jean Arroy, un journaliste également réalisateur de courts métrages et livre enfin le film souhaité par ses producteurs. (...)

<http://site.voila.fr/cineclub>



## LE MYTHE JEAN VIGO

(...) C'est surtout dans les ciné-clubs que l'œuvre de Vigo prend toute son ampleur. Une œuvre qui, mise bout à bout, ne dépasse pas les trois heures de projection ! «Une fois posé que Jean Vigo n'est pas un génie, à seule fin de ne pas galvauder le terme, voyons comment en moins de vingt années le massacreur d'idoles, le révolté, l'insulteur public numéro un, l'anticonformiste, le guillotineur de valeurs établies est devenu une institution nationale aussi permanente que Louis Jouvet». Les mots sont de Gilles Jacob. Vigo est mort le 5 octobre 1934. Il était alité depuis mars et souffrait d'une septicémie à streptocoques d'origine rhumatismale. La mort le rongea ses six derniers mois, pendant lesquels il offrit à sa famille et à ses amis la vue d'un visage de décrépitude et d'agonie. Le 8 octobre, Jean Vigo est enterré sobrement auprès de Miguel Almereyda, au cimetière parisien de Bagneux. Vigo est mort sans avoir vu son œuvre finalisée, étant alité depuis le début du montage de celle-ci. La mort inattendue de Vigo est très remarquée et bien des journalistes sortent dès lors de leurs réserves pour couvrir le défunt d'articles funèbres élogieux. Vigo est cristallisé dans la mort comme un rebelle intransigeant et pur, une image romantique qui alimente tout un mythe qui se poursuit jusqu'à nos jours. Henry Storck, l'un de ses amis, le salue dans ces termes : «Ses opinions étaient net-

tes et généreuses. Il avait pris parti, depuis longtemps, pour les travailleurs, les exploités. On n'aurait pas pu lui arracher la moindre concession...» Le mythe romantique de l'artiste maudit et martyr est passé par là. Dès lors, il sera difficile, même à grand renfort de rigueur historique, de voir le personnage tel qu'il fut et tel qu'il a vécu et non dans la dimension épique dans laquelle il fut cantonné et mystifié. Tous les arts se sont nourris du mythe romantique de l'artiste souffrant. Et comme le dit Michalek : «le cas Vigo constitue la légende parfaite du cinéaste-artisan. Cette légende est née du besoin d'ennobler le cinéma, du besoin de lui conférer tous les attributs traditionnels de la création artistique. C'est-à-dire la souffrance, la lutte, le courage, le génie, la révolte, la mort, enfin.»

Gallu

<http://cinema.krinein.com>

## FILMOGRAPHIE JEAN VIGO

Courts métrages :

**A propos de Nice** 1930

**Taris ou la natation** 1931

**Zéro de conduite** 1933

**Documents disponibles au France**

Long métrage :

**L'Atalante** 1934

**Taris ou la natation**

Cahiers du Cinéma n°565

Cinéma grande histoire illustrée du 7ème Art n°4

**Un chant d'amour**

Cahiers du Cinéma n°435, 567